

Le processus de création littéraire

Les portes de Québec, une saga historique de Jean-Pierre Charland

Ouiza Nait Ali

Number 160, Winter 2011

Les outils d'enseignement du français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61629ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nait Ali, O. (2011). Le processus de création littéraire : *Les portes de Québec, une saga historique de Jean-Pierre Charland*. *Québec français*, (160), 62–64.

Le processus de création littéraire

Les portes de Québec, une saga historique de Jean-Pierre Charland

PAR OUIZA NAIT ALI*

Dans le cadre de mon mémoire de maîtrise, j'ai rencontré l'auteur Jean-Pierre Charland et je me fais ici l'écho de ses paroles pour éclairer les lecteurs sur le processus d'écriture de ce professeur d'histoire et pour faire connaître *Les portes de Québec*.

Le roman historique est un outil qui permet à l'enseignant de proposer à ses élèves plusieurs tâches riches et variées tant sur le plan du contenu que de la forme. Vu comme un outil interdisciplinaire, il se pose comme un médium permettant de réaliser des enseignements en français (littérature), en histoire et en éthique. Il favorise l'apprentissage car, en tant qu'espace, il limite, structure et organise des savoirs. Les élèves ne risquent pas de se perdre dans le trop plein d'informations.

En français, et compte tenu de sa richesse en genres (roman fantastique, roman d'aventures, roman d'apprentissage) et en types (narratif, descriptif, dialogal et portrait), le roman historique permet de travailler les structures fondamentales des différents types et genres. On peut aussi travailler les habiletés langagières (lecture, écriture, oral) et aussi initier les élèves à la création, stimuler leur imagination et susciter leur réflexion.

En histoire, plusieurs activités peuvent contribuer à l'acquisition des connaissances sur les personnages, les événements et les lieux historiques comme initier les élèves à la critique de l'histoire, à l'exploration des réalités sociales à la lumière du passé, à la recherche documentaire, à l'interprétation et à la vérification.

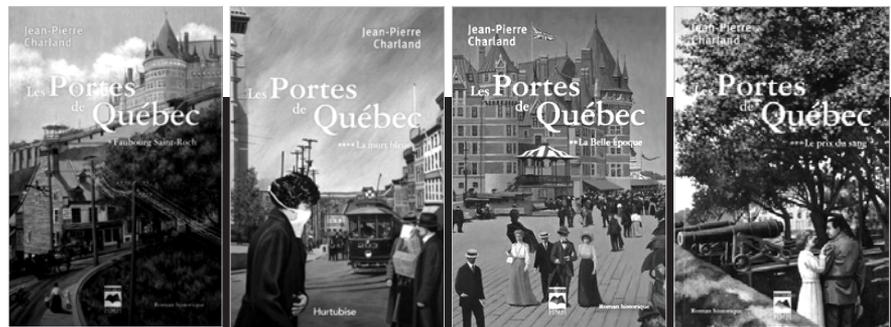
Enfin, le roman historique peut être exploité en éthique : l'enseignant invitera les élèves à réfléchir sur les questions éthiques en portant un jugement sur les actions et conduites des personnages, à comprendre le phénomène religieux. Il s'agit notamment de connaître les principales valeurs morales

des époques passées et de les mettre en parallèle avec celles d'aujourd'hui.

Vie de famille

Les quatre volumes de la saga historique *Les portes de Québec* de Jean-Pierre Charland retracent la vie sociale, économique et politique de deux familles, celle de Thomas et Alfred Picard. Dans le premier tome, l'auteur évoque la vie quotidienne d'une époque aux prises avec la rigidité morale du clergé et la disparité des niveaux de vie entre bourgeois et petites gens. En 1896, une couventine, recrutée pour servir de gouvernante aux deux enfants de Thomas Picard, commerçant en vue de Québec, est rapidement séduite par son patron. Malgré sa maladie, sa femme multiplie les subterfuges pour éloigner de son toit celle qu'elle juge la nouvelle flamme de son mari ; elle convainc sa fille Eugénie d'aller en pension chez les Ursulines. Thomas doit alors trouver comment il pourra justifier encore la présence de la gouvernante sous son toit. Dans le deuxième tome, dans le Québec de la Belle Époque, en 1907, la population connaît une prospérité nouvelle et l'avenir paraît radieux malgré l'effondrement du pont de Québec. Les deux familles Picard poursuivent leur quête de bonheur. Alfred s'exerce au délicat métier de père, tandis que Marie, sa femme, souffre d'avoir un époux préférant des bras masculins aux siens. Quant à Thomas, les félicités de ses

secondes épousailles résistent à l'usure du temps. Élisabeth assume ses rôles d'épouse et de belle-mère à la perfection. Quant à Édouard, il montre de belles dispositions à reprendre plus tard la gouverne du magasin. Tout serait parfait si sa sœur Eugénie cessait de faire la vie impossible à ses parents. Le calme relatif de ces existences est perturbé, dans le troisième tome, par le déclenchement de la Première Guerre mondiale, à l'été 1914. Durant des mois, la vie ne semble guère différente, excepté les emplois devenus plus nombreux. Cependant, ce conflit qui s'enlise rend de plus en plus probable la conscription. Les nationalistes francophones s'opposent catégoriquement à cette éventualité, alors que les Canadiens anglais exigent qu'ils partagent avec eux le « prix du sang ». Mathieu et Édouard sont en âge de joindre les rangs de l'armée. Le premier voit de près la boucherie ; le second tente d'y échapper, préférant les plaisirs de la vie bourgeoise et de la chair aux horreurs de la guerre. Dans le quatrième tome, après les émeutes de Pâques 1918, à Québec, la majorité des Canadiens français accepte la conscription. Une minorité préfère se dérober, cherchant le salut dans la désertion, un mariage hâtif (comme Édouard l'a fait) ou une vocation sacerdotale opportune. Pendant ce temps, Mathieu Picard combat vaillamment de l'autre côté ». Finalement, l'Allemagne rend les armes et s'amorcent les pourparlers de paix.



Les portes de Québec, Montréal, Hurtubise, 4 tomes : *Faubourg Saint-Roch*, 2007, 508 p. ; *La Belle Époque*, 2008, 585 p. ; *Le prix du sang*, 2008, 573 p. ; *La mort bleue*, 2009, 578 p.

Toutefois, une autre menace plane à l'horizon. Venue d'Asie, une grippe sévère que la tradition appellera « espagnole » touche bientôt l'Europe de l'Ouest, les États-Unis et le Canada. Des millions de personnes, jeunes le plus souvent, sont atteintes. À travers le monde, la maladie fait en quelques mois au moins deux fois plus de victimes que la Grande Guerre.

Faits historiques et invention dans la série

L'auteur met en relation le monde réel et le monde fictionnel. On trouve beaucoup de références à des événements et à des personnages historiques, les lieux sont bien réels aussi. Dans ce cadre évoluent des personnages fictifs dont certains en rapport étroit avec des personnages réels comme Thomas Picard et Wilfrid Laurier. L'intrigue est fictionnelle, mais enracinée dans un cadre, lui aussi, réel. Il existe trois types de personnages : des personnages fictifs, des personnages réels et des personnages fictifs qui incarnent des personnages réels. Laurier ou Lavergne interviennent avec leurs propres discours. Historien méticuleux, Charland place dans leur bouche des paroles plausibles. Toutefois, même si c'est une copie d'un discours, celui-ci se trouve modifié, parce que le romancier le réorganise pour éviter les répétitions et pour corriger la syntaxe ou le style, s'il y a lieu. Le discours ne peut se traduire tel qu'il a été énoncé la première fois. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas tant la biographie d'un personnage réel que le point de vue politique ou religieux qu'il exprime parfois par l'intermédiaire d'un personnage fictif. Celui-ci devient porteur du discours du personnage réel, comme le serment d'Émile Buteau (personnage fictif), qui est, en réalité,

celui de Paul-Eugène Roy (personnage réel). Il y a donc, dans ces romans, une histoire romanesque et une présentation de la période historique la plus fidèle et précise possible.

Alfred, marginalisé par son homosexualité, exprime un point de vue qui assure une distance critique au discours dominant du clergé. Ce personnage joue le rôle de critique, mais sert aussi d'identification, car les valeurs ont beaucoup changé depuis ce temps et le roman doit rester toujours en lien avec ses lecteurs. C'est ainsi que peut s'expliquer la lourdeur du religieux à travers la révolte d'un personnage. En effet, on explique dans un roman ce qui ne va pas de soi, sinon le roman serait inutile. À tous ces personnages s'ajoute celui de la ville du Québec, au début du XX^e siècle.

La photographie, support de l'écriture

Charland situe les lieux de son roman en s'appuyant sur des photographies de la ville en l'année 1896, comme celles du couvent des Ursulines, de la rue Saint-Jean, du tramway, du marché Montcalm, de la maison d'Alfred, du YMCA, du cabinet du médecin que consulte Marie. Toutefois, comme romancier, il dispose d'une certaine liberté qui lui permet de modifier la réalité des choses : par exemple, pour Charlevoix, il décrit un hôtel de Charlevoix à partir de la photographie d'un hôtel de Roberval. Malgré cette liberté, il se soucie toujours du réel : l'architecture correspond au style classique de l'époque. Il situe la soirée du bal masqué au château Frontenac, alors que, en réalité, cette fête s'est déroulée à la patinoire de la ville de Québec. À ces photographies s'ajoutent des publicités immobilières pour décrire de façon plausible l'intérieur des maisons.

L'auteur s'intéresse aussi à la mode : quand il décrit les vêtements des personnages, il se réfère à ceux de l'époque ; par exemple, il décrit Élisabeth d'après la photographie d'une jeune femme de cette époque qu'il a choisie parmi tant d'autres, tout comme Eugénie, accompagnée de sa poupée de porcelaine, et son frère Edouard.

Pour écrire un roman historique

En tant qu'historien, Charland procède souvent par recherche documentaire. Il note tous les événements qui ont marqué la vie des Québécois et qui sont en lien avec le développement de l'action, comme la chute du pont de Québec, la grippe espagnole, la Première Guerre mondiale, la campagne électorale de Wilfrid Laurier...

Il commence toujours par préparer un plan à partir d'une liste de personnages dont il rédige la biographie jusqu'à leur mort. Puis, à l'aide des journaux, il procède à un relevé des lieux et des événements. En évitant toute forme d'anachronisme, il choisit des lieux qui correspondent à ceux que les personnages sont susceptibles de fréquenter. Ensuite, vient le plan où il marie événements réels et quotidien des familles fictionnelles. Quand il écrit, il garde toujours sous les yeux la page des événements réels et celle des résumés de l'action.

PISTES D'EXPLOITATION

- Cercle de lecture et journal dialogué autour de l'aspect historique, culturel, esthétique et moral du roman.
- Écrire une lettre à un personnage préféré, à l'auteur, à un personnage que l'on n'aime pas.
- Écrire un chapitre à la manière de l'auteur en partant de quelques faits historiques.
- Jouer une scène préférée.
- Travailler la mémorisation en soumettant les élèves à des tests sur des faits historiques.
- Initier les élèves à l'écriture à la fois historique et fictionnelle.

D'autres titres de romans historiques (sagas)

- Michel David, *La poussière du temps* (4 tomes) ; *À l'ombre du clocher* (4 tomes)
- Pierre Caron, *La naissance d'une nation* (3 tomes)
- Louis Caron, *Les fils de la liberté* (3 tomes) ; *Les chemins du nord* (3 tomes)
- Chrystine Brouillet, *Marie Laflamme* (3 tomes)
- Arlette Cousture, *Les filles de Caleb* (3 tomes)
- Marie Laberge, *Le goût du bonheur* (3 romans)
- Anne Marie Sicotte, *Les accoucheuses* (3 tomes)
- Louise Tremblay d'Essiambre, *Les sœurs Deblois* (4 tomes) *Les années du silence* (6 tomes)
- René Ouellet, *Les sentiers des Roquemont* (3 tomes)
- André Mathieu, *Docteur Compagne* (3 tomes)
- Mylène Gilbert-Dumas, *Les dames de Beauchêne* (3 tomes)

Pour chacun de ces événements, il dispose des journaux qu'il consulte sur le site de la Bibliothèque et archives nationales du Québec. Comme il est aussi un passionné de la mode, il possède, pour chaque tome, une collection de photos à laquelle il se réfère pour décrire les tenues de l'époque ; il consulte aussi des textes historiques et des articles scientifiques. Il a recours encore à des interrogatoires réels qu'il retranscrit. Ce plan n'est pas pour lui un carcan, car il peut le modifier en tout temps en cours d'écriture. Avant son plan, il écrit à la plume sur des fiches, puis il insère le tout dans un tableau.

Un mordu de cinéma

À la manière d'un cinéaste, il décrit chaque scène en ayant toujours la photographie correspondante, puis il fait un montage qu'il peut encore modifier. Il écrit dans l'ordre des situations ; il décrit toutes les scènes où tel personnage apparaît ; ensuite, il fait la même chose pour toutes les scènes où va apparaître un autre personnage. Il fait du cinéma sans caméra : il décrit le film qu'il voit, comme s'il était avec un aveugle au cinéma, car il possède la photo du lieu, du personnage qui entre en scène et de sa tenue, etc. Pour les dialogues, il mentionne toujours les mimiques comme s'il s'adressait à un non-voyant.

Il rêve de faire du cinéma, mais reporte ce rêve à plus tard, car cette série compte trop de personnages et de scènes complexes, difficiles à rendre au cinéma et financièrement trop coûteuses. Il avoue toutefois que s'il doit adapter ses romans au cinéma, il lui faudra changer sa façon d'écrire. □

• Enseignante à l'école Sophie-Barat et étudiante à la maîtrise



Fahrenheit 451, un outil pédagogique pour apprendre à réfléchir

PAR GENEVIÈVE FALAISE*

La science-fiction poursuit deux visées : celle de créer, chez le lecteur, une sensation d'émerveillement devant des univers possibles, ainsi que celle de lui faire « adopter l'angle de vision d'un ethnologue virtuel, éventuellement placé dans une perspective critique¹ ». Autrement dit, en plus de faire appel à l'imagination en présentant un monde vraisemblable mais décalé par rapport au présent, la science-fiction peut être utilisée pour enseigner l'éthique ou la logique. Puisque, durant leur cours de français, les élèves de quatrième ou cinquième secondaire doivent, entre autres, lire et écrire des textes narratifs ou argumentatifs, les romans de science-fiction semblent tout désignés comme outils pédagogiques. Aussi, l'analyse de *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury, écrivain américain connu pour ses romans d'anticipation, nous permettra de mieux saisir les enjeux de ce roman, afin d'en proposer des pistes d'exploitation en classe.

Ce roman présente une société anti-utopique, où le pouvoir en place exerce un contrôle total pour réprimer les éventuels problèmes. Selon Goimard, « dans l'anti-utopie, tout est mis en œuvre pour empêcher

les individus de nuire à la collectivité, qui est le lieu de leur destruction. [...] les individus sont soumis à une contrainte, intériorisée ou non, alors que dans l'utopie ils acceptent librement les règles sociales² ».

Même si les personnages de *Fahrenheit 451* semblent heureux dans cet univers clos sur lui-même, tout est mis en œuvre pour abêtir les citoyens. Depuis longtemps, les universités n'existent plus. En outre, puisque leur contenu divers ébranle les certitudes, les livres sont interdits. Une guerre est imminente, mais la plupart des citoyens ne s'en préoccupent pas. En fait, pour leur faire oublier leurs inquiétudes ou leurs frustrations, on stimule continuellement les sens des individus, au moyen d'émissions diffusées sur le « mur-écran », dans le « salon télé ». Aussi, le progrès scientifique et technique entraîne « une dénaturation de l'humain³ ». Les gens n'ont plus de temps à consacrer à leurs proches et les perçoivent de plus en plus comme des instruments, voire des machines. Finalement, les dénonciations sont nombreuses : on fait souvent appel aux pompiers pour qu'ils brûlent les biens de ceux qui ne suivent pas la norme.